

METZ - SERVIGNY-LES-SAINTE-BARBE / Départementale 3

points de vues

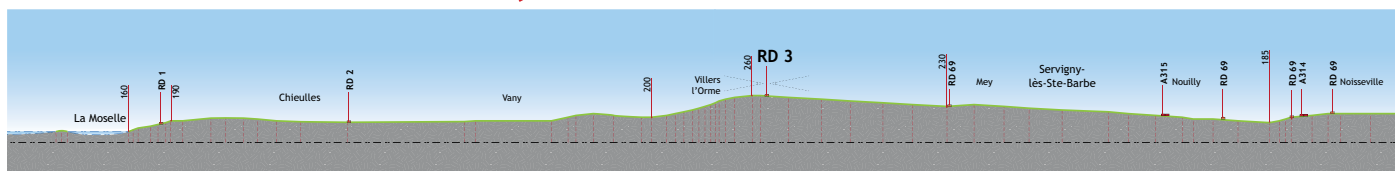


Au Moyen-Age, cette voie était dénommée le Haut-Chemin. D'un beau tracé rectiligne aux légères ondulations, la Route Départementale 3 suit la ligne de crête d'une longue côte surplombant la vallée de la Moselle. Ceci à des altitudes de progression très régulière, 253 m (Grimont), 258 m (La Salette), 266 m (Poixe). Sur environ 4,5 km, le site offre des vues lointaines et remarquables à 380°.

Vers le Nord et le Nord-Ouest, la pente abrupte ouvre vers la vallée de la Moselle et ses paysages industriels et agricoles mêlés, de Metz vers le Nord de Thionville, délimitée par les pentes fortes de Côtes de Moselle.

Vers le Sud-Est, les pentes douces ouvrent vers le paysage urbain de Borny et les Côtes de Moselle en direction de Nancy. Vers le Sud-Ouest, l'horizon plus limité offre des paysages ruraux vers Servigny et Noisseville. Le relief doux est entaillé d'étroites vallées où s'implantent les villages de Mey et de Nouilly.

Dans ce vaste paysage émergent des repères forts, tels que les tours de la centrale nucléaire de Cattenom, l'hôpital Robert Schuman, les tours de Borny, la centrale électrique de la Maxe.



la "Croix de Louve"

Souvent appelé à tort "croix de la louve", l'édifice dénommé "Croix de Louve" fut bâti en 1449 par les soins de Sire Nicole* Louve, échevin de Metz.

Ce monument faisait partie d'une série de croix, édifiées entre 1444 et 1460 sur certaines grandes voies d'accès à la ville Metz, pour en délimiter clairement la zone d'influence. Des neufs croix identifiées attribuées à Nicole Louve, la "Croix de Louve" est la seule subsistante.

La croix de Louve était située sur le ban de Vantoux, sur terrain privé, en bordure de la route de Metz à Bouzonville, dénommée le Haut-Chemin au Moyen-Age, et aujourd'hui RD 3.

L'endroit servait de repère et de halte aux personnes se rendant en pèlerinage à Sainte-Barbe.

La Ville de Metz acquiert le terrain et la croix en 1896. La même année, la croix est classée Monument Historique.

En Septembre 1939, l'édifice est détruit accidentellement par un camion. Les parties sculptées furent collectées puis conservées au dépôt de la cathédrale de Metz durant quarante ans.

En 1980, les communes de Vantoux et de Vany demandent à la Ville de Metz la cession des vestiges. La réédification s'achève fin 1981, au lieudit La Salette, commune de Vany, à quelques centaines de mètres de l'emplacement initial.

** prénom masculin à cette époque*

“ marquer le territoire ”

Dès la seconde moitié du XV^{ème} siècle, plusieurs chroniques signalent le mécénat public de l'échevin Nicole Louve, l'un des membres les plus influents du patriciat messin qui, après avoir financé la reconstruction d'un pont, sur la route conduisant à l'abbaye de Saint Martin, y ajoute "en compassion du peuple et récréation" un puits et une croix monumentale.

La Chronique Rimée, oeuvre de la fin du XV^{ème} siècle ou du début du XVI^{ème} siècle, attribue à Nicole Louve d'autres croix placées aux limites de la banlieue, sur les principales routes qui menaient vers la cité.

Les croix attribuées à Nicole LOUVE

Croix du Haut-chemin, dite "Croix de Louve"

Croix sur le chemin de Peltre, disparue.

Croix sur le chemin de Pouilly, disparue.

Croix sur le chemin de Montigny, disparue.

Croix sur le chemin de Sainte Barbe, disparue.

Croix sur le chemin près de vignes de Jouy, disparue.

Croix du Pont-au-Loups (Porte de France), disparue.

Croix de la place du Quarteau à Metz, disparue.

Croix de la place Saint Louis à Metz, disparue.

source : LES CROIX DE SIRE NICOLE LOUVE. Pierre Edouard WAGNER, Académie Nationale de Metz. 2000.



La Croix de Louve, entre le château de Grimont et Villers-l'Orme. Carte des Naudin, vers 1735



S E R V I G N Y - L E S - S A I N T E - B A R B E

Village lorrain du Pays Messin

Les origines du village de Servigny-les-Sainte-Barbe semblent remonter à la période gauloise, sous forme de domaine agricole, puis de villa gallo-romaine. L'Histoire a retenu le nom de Serviniacus. Le village se constitue au fil des siècles, avec les habituels aléas de guerres et de destructions, suivis de reconstructions.

Une ancienne maison forte occupe encore le centre du village, avec sa tour de garde. Il semble que le village, situé aux avant-postes de Metz, ait été doté d'un rudimentaire système de fortification dont le périmètre correspondrait aux chemins actuels de l'arrière des jardins.

La Guerre de Trente Ans a lourdement éprouvé la population, mais semble avoir épargné Servigny des terribles destructions qui ont affecté tant de villages.



La première représentation connue de Servigny-les-Sainte-Barbe est donnée par la Carte des Naudin, réalisée vers 1735, sous forme d'un très régulier village-rue, avec deux bandes compactes de maisons accolées.

Le long ruban ondulant du village s'est formé sur la ligne de crête d'une côte, selon l'orientation habituelle de l'axe des villages lorrains, Sud-Ouest/Nord-Est.

Il offre une surface plane à l'espace intérieur du village. A l'arrière des maisons, les terres des jardins puis des vergers descendent en pentes très douces.

Au Sud-Est, au lieu-dit "Les Grandes Vignes", la pente abrupte autrefois viticole, se boise lentement.



Les formes des villages lorrains

On distingue généralement deux grandes formes d'organisation des villages lorrains : le village-rue et le village-tas. Bien évidemment, chaque forme s'exprime avec ses particularités liées au site et à l'Histoire.

Ces formes différentes ont deux grands points communs :

- les maisons sont accolées en longues bandes ;
- l'église implantée au centre émerge de la ligne des toits.

Le village-rue

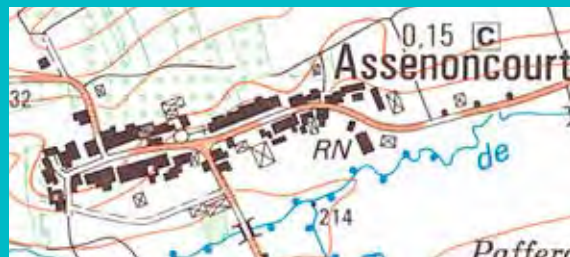
Un village-rue n'est pas la simple construction de maisons le long d'un chemin. C'est une forme complexe lentement élaborée pour répondre à des nécessités et des modes d'exploitation d'un territoire. Le village a précédé la voirie. Souvent, les extrémités du village-rue mènent aux champs et les accès principaux se font par d'étroits passages ménagés dans l'alignement des maisons.

Parfois, des maisons perpendiculaires aux alignements viennent fermer les extrémités du village.

Des fouilles d'un village disparu du Moyen-Age (Vallange, commune de Vitry-sur-Orne) montrent que la forme du village-rue se constituait déjà à cette époque, pour s'imposer au fil des siècles.

Les quarante villages fondés en Lorraine de 1504 à 1738 sont tous conçus comme villages-rues très réguliers.

Les reconstructions de villages après la Guerre de Trente Ans se font généralement sur les fondations ou les parcelles des anciennes maisons disparues et pérennisent les structures pré-existantes de villages-rue.



Le village-tas

La notion de village-tas évoque diverses formes d'organisation selon des réalités locales ; soit autour d'un point central disparu (ancien château) ou d'un ancien système défensif ; soit en fonction d'une topographie ou d'un croisement de chemins, ou diverses raisons locales.



Le milieu du 19^{ème} siècle est un âge d'or du monde rural en Lorraine et la population connaît partout un fort accroissement. Le village de Servigny-les-Sainte-Barbe s'allonge par des constructions neuves à ses deux extrémités. Ceci surtout en direction du Sud-Ouest, avec une section décalée par rapport à l'axe de la grande rue.

La forme du village va ensuite se stabiliser durant une centaine d'années, jusqu'aux années 1980.

Durant les trente dernières années, le village se développe à nouveau, en différents points le long des voies existantes. L'aspect le plus spectaculaire de ce développement est la liaison complète de Servigny avec Poixe et se poursuivant jusqu'à la jonction avec la RD 3.



Les murs des maisons laissent voir le lien étroit entre le village et la terre sur laquelle il est bâti. Les moellons gris-bleu et ocre mêlés apparaissent aussi dans les terres labourées en profondeur.



ondulation de l'alignement des maisons

Le paysage change en fonction des activités humaines :

- du vignoble aux vergers,
- des vergers aux friches boisées.

Si l'ancien vignoble des Côtes de Moselle (Dornot, Ancy, Vaux, etc) est bien connu, on oublie que l'Est du pays messin tint une place importante dans l'âge d'or du vignoble mosellan.

Le coteau Sud-Est de Servigny-les-Sainte-Barbe, dénommé "Les Grandes Vignes", offrait une exposition favorable à la viticulture. En 1907, 40 hectares de vignes y étaient exploités, surface considérable pour un village de cette taille et source de revenus importants pour les villageois avant 1918.

Au déclin brutal de la viticulture, les vignes cédèrent la place à des terres labourées et à des vergers d'usage familial. Leur abandon progressif laisse apparaître les friches boisées sur les terres les plus pentues.



maison lorraine traditionnelle subsistant au coeur du village



SAINT-BERNARD

commune de Piblange

village fondé en 1630



Maison de manouvrier à l'abandon, présentant les finitions de matériaux du 19^{ème} siècle.



Le village, vu depuis le haut de la pente Sud-Ouest



Maisons traditionnelles subsistant sur la pente Sud-Ouest



Le village, vu depuis le haut de la pente Nord-Est

Pour en savoir plus :

Du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle,
UNE GENERATION DE NOUVEAUX VILLAGES EN LORRAINE
Jean PELTRE, in Revue Géographique de l'Est - 1966 -1-2.

LES USOIRS EN MOSELLE
C.A.U.E. de la Moselle - 1998

Ouvrages consultables au C.A.U.E. de la Moselle

Le village de Saint-Bernard fut fondé en 1630, par le Duc de Lorraine Charles IV et l'Abbé de Villers-Bettnach. Ceci dans la zone de très forte concentration de villages fondés à cette époque (près de la moitié), entre Vigy et Sierck-les-Bains.

La charte de fondation, conservée aux Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, renseigne sur les conditions précises de cet "ascensement". Y sont fixés la forme du village, les modes d'exploitations du sol, les conditions d'attributions des terres, les conditions financières.

Il a été choisi de défricher une petite partie (environ 580 hectares) de l'immense forêt de l'abbaye de Villers-Bettnach.

Le plan du village est très régulier, dessiné selon le modèle du village-rue lorrain et selon l'orientation habituelle Nord-Est / Sud-Ouest.

La particularité de Saint-Bernard réside dans le choix surprenant du site. Le village-rue est implanté perpendiculairement au "Talweg", sur deux pentes très escarpées. En coupe de travers, la topographie présente également un devers très important.

Le lieu s'avère particulièrement inconmode pour l'écoulement des eaux et pour l'activité agricole en général.

- Une photographie du début du 20^{ème} siècle nous montre la pente Nord-Est de Saint-Bernard. Le village apparaît comme une grande cour de ferme collective, bordée par les deux rangs de maisons ; le bâtiment de l'école vient fermer le bout de la rue.
- La chaussée centrale est à peine marquée, sans délimitation de bordures ou de caniveaux.
- A gauche, le sol de l'usoir descend en forte pente vers la chaussée ; à droite il descend de la chaussée vers les maisons.
- Les fortes contraintes et l'inconmodité du site, pentes et contre-pentes fortes, écoulement des eaux pluviales vers les maisons, sont évidentes.



“Peupler et exploiter le territoire”

Trente-sept villages et hameaux furent créés dans le nord-est de la Lorraine (ancien Baillage d'Allemagne du Duché de Lorraine) de 1504 à 1738. Trente et une localités furent fondées entre 1504 et 1630, avant la Guerre de Trente Ans, dont deux villes neuves, Lixheim et Phalsbourg. Après cette terrible guerre, six localités nouvelles furent créées de 1680 à 1738, au cours de l'immense effort de reconstruction des villages dévastés et disparus.

Ce mouvement correspond certes à une volonté de renforcer le Duché sur ses frontières de l'Est par une augmentation de population. Mais il représente surtout un projet économique, destiné à valoriser d'immenses domaines forestiers sous-peuplés, et d'en tirer des revenus fiscaux. La superficie de terres ainsi mises en culture, essentiellement par défrichement forestier, est estimée à environ 9.000 hectares.

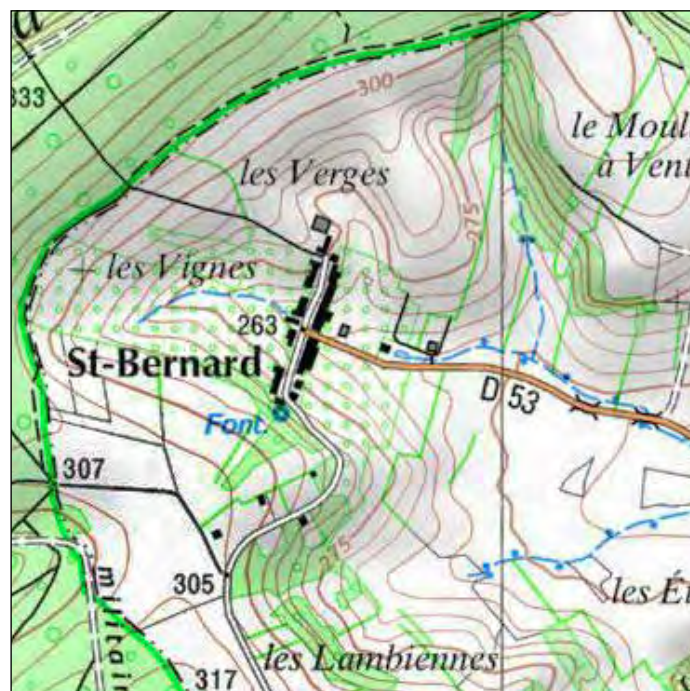
Les grandes autorités et les grands propriétaires fonciers, Duc de Lorraine, Evêché de Metz, Cisterciens de Villers-Bettnach, Chartreux de Rettel et de Freistroff, Bénédictins de Bouzonville, Bénédictines de Sainte-Glossinde, créent chacun leurs opérations de lotissements.

Les sites sont choisis tant que faire se peut selon une topographie favorable à l'implantation des maisons, à l'écoulement des eaux, à l'ensoleillement moyen de toutes les maisons ; ceci à l'exception notoire de Saint-Bernard. Les villages sont dessinés selon la forme déjà habituelle à cette époque du village-rue, à maisons accolées, avec une certaine rigueur culminant à la perfection à Henridorff au Pays de Sarrebourg.

SAINT-BERNARD, Carte de Naudin, vers 1735



Source : Du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle UNE GENERATION DE NOUVEAUX VILLAGES EN LORRAINE
Jean PELTRE, in Revue Géographique de l'Est - 1966 -1-2.
Ouvrage consultable au C.A.U.E. de la Moselle



Le site et le territoire de Saint-Bernard

Les conditions de la création de Saint-Bernard sont encore bien lisibles aujourd'hui dans les cartes et vue aérienne. Le ban du village dessine une vaste clairière ronde, gagnée sur la grande forêt de Villers-Bettlach.

Au Sud, à l'Est et au Nord, la limite de défrichement correspond à la limite communale avec Saint-Hubert. Les bois de Hühnerbusch au Sud et de Tiefenthal au Nord referment la clairière. Le lieudit Cravatte (dérivé de Croate, souvenir de la Guerre de Trente Ans) présente des pentes cultivées et forme une ouverture vers la plaine agricole de Piblange.

Le ban de Saint-Bernard

Communément, les terres agricoles, étaient toujours découpées de manière cohérente en fonction des reliefs de terrain, pour en faciliter l'exploitation. A Saint-Bernard, les pentes sont escarpées, peu favorables à l'agriculture. Et pourtant les concepteurs du villages ont opté pour un découpage des terres régulier et théorique, tenant très peu compte des contraintes du site. La section village occupée par les maisons et jardins s'inscrit dans un carré presque parfait. Aux sections "les vignes" et "les verges", les lanières de culture prolongent celles du village sur pentes et contre-pentes.



Le village de Saint-Bernard

Hormis sa topographie particulière, Saint-Bernard est en plan un village-rue classique et régulier. Mais l'appellation de village-rue ne doit pas induire en erreur. Il ne s'agit pas d'un village formé le long d'une voirie, mais il a précédé la voirie. Les maisons sont accolées en deux longues bandes et les extrémités sont fermées, au Nord-Est par l'école et une maison privée, au Sud-Est par une pente abrupte bloquant toute possibilité d'extension et où s'implante le captage des eaux du village.

Le village prend la forme d'une longue cour de ferme collective (voir photo en 1^{ère} page) ou se déroulent les activités quotidiennes, où sont entreposés les instruments aratoires, le bois, le fumier, et où déambule la basse-cour.

L'accès majeur au village, le lien avec la commune-mère et les "chemins de grande communication" se fait au centre de l'alignement gauche,

par une "place de maison" laissée libre à cet effet.

Aux extrémités du village, la voirie secondaire mène aux champs et aux bois.

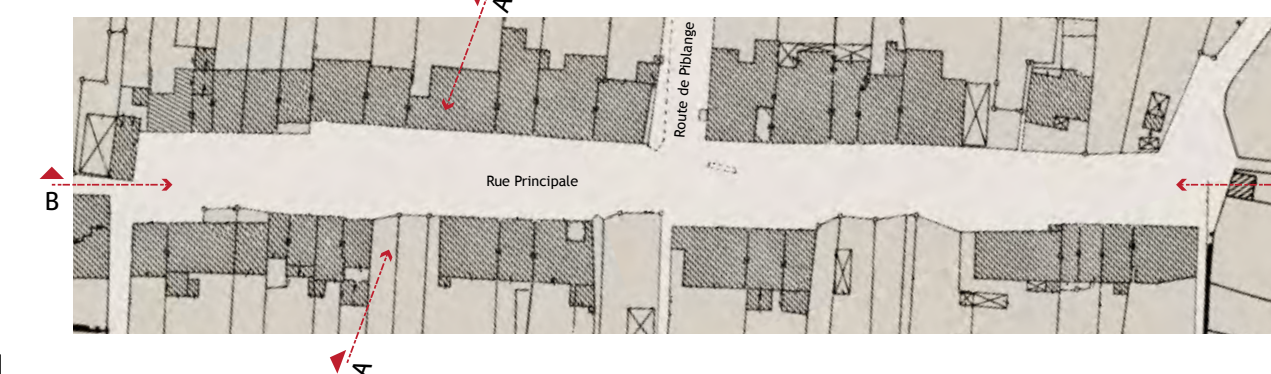
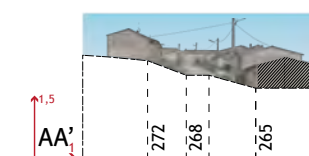


Usoir descendant en pente forte vers les maisons

Les pentes incommodes du village sont un cas très particulier. La coupe longitudinale sur la rue principale du village révèle bien cette topographie abrupte.

Le tronçon Sud-Ouest (montée vers la fontaine) présente une pente de 18,55% (altitude max 282,5m) pour une distance de 121,30 mètres linéaires. La différence de niveau entre l'intersection du bas et le haut de la rue est de 22,5 mètres. Le tronçon Nord-Est (montée vers l'école) présente une pente de 9,55% (altitude max 275m) pour une distance de 125,60 mètres linéaires. La différence de niveau entre le point bas et le haut de la rue est de 12 mètres.

L'intersection, située approximativement à équidistance des deux tronçons de rue, est à une altimétrie indiquée à 263 mètres. Le profil en travers de la rue s'avère tout aussi incommode, du fait d'un dénivelé moyen de sept mètres pour une largeur entre façades de 18 mètres.



G O M E L A N G E

“la Vieille Maison 1710” - édifice privé

Située dans le noyau ancien du village, la “Vieille Maison” de Gomelange, datée de 1710, fut sans doute édifiée à cette époque dans les vestiges ou sur les fondations d’une demeure disparue au cours de la guerre de Trente Ans. Elle prend place dans un alignement classique de maisons accolées, formant une longue bande.

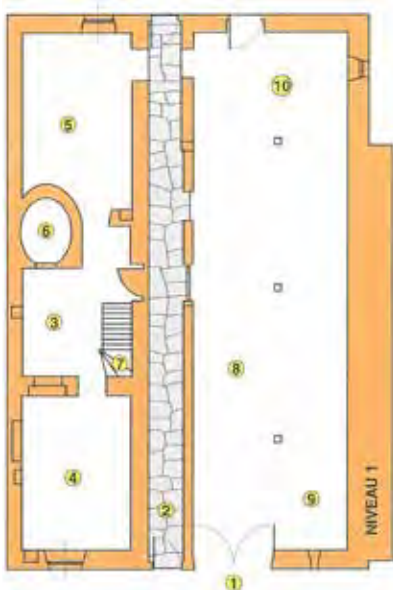
La “Vieille Maison” est bâtie selon le modèle très classique de la maison lorraine d’un petit paysan indépendant. Elle offre une travée d’habitation et une travée d’exploitation, associées par un long couloir de distribution.

La travée d’habitation étroite et longue est composée d’une pièce de vie à l’avant (Stube) contenant les biens les plus précieux, d’une pièce à l’arrière (Kamma) dévolue aux travaux, et d’une cuisine à l’âtre centrale, la pièce à feu avec le four à pain et sous le fumoir. Elle offre également deux chambres à l’étage, réduites par la trémie du fumoir. La travée agricole aujourd’hui décloisonnée abritait l’aire de la grange, la porcherie, l’étable et l’écurie.

Au-dessus de la travée agricole et du couloir, le vaste fenil recevait le foin et la paille.

La vieille maison de Gomelange organisation intérieure

1. usoir
2. couloir
3. foyer ou cuisine
4. “Bonne chambre” ou “Stube”
5. pièce de travail ou “Kamma”
6. four à pain
7. escalier
8. grange
9. porcherie (emplacement)
10. étable (emplacement)



La “Vieille maison” de Gomelange - état après restauration

“conserver la mémoire matérielle”

LA MAISON LORRAINE

L'architecture rurale traditionnelle est un bien culturel ; c'est l'une des traces d'une civilisation agraire désormais disparue. La maison lorraine, tout comme les villages qu'elle compose, était un outil parfaitement réfléchi et organisé, au service de la subsistance des populations.

Forme générale

La maison est organisée en travées parallèles étroites et profondes, d'habitation et d'exploitation. Le nombre de travées correspond aux nécessités des différentes conditions sociales, des manouvriers, des paysans indépendants, des laboureurs.

Modes et matériaux de construction

La maison paysanne est une parfaite illustration de la générosité du terroir où elle se trouve, et de l'ingéniosité des humains qui ont su en tirer parti.

Les matériaux d'une maison paysanne, pierre, terre et bois, proviennent pour l'essentiel d'un périmètre de cinq kilomètres autour d'elle. Les difficultés et le coût de transport expliquent cette étroite relation.

La maison lorraine est toujours une maison de pierre. Ceci depuis près de cinq siècles. Les ultimes maisons en colombage ont disparu avant la guerre de Trente Ans. Elles ont subsisté en Argonne et au Pays des Etangs, terroirs au sol argileux, généreux en forêt, mais très pauvre en pierre.

La pierre de taille, d'extraction locale, est toujours présente aux encadrements d'ouvertures, même les plus modestes. L'enduit au mortier de chaux protège toujours les fragiles moellons des murs. Enfin, les badigeons de chaux viennent protéger l'enduit des murs, à la manière d'une ultime peau.

Composition des façades

Le principe de l'ordonnement et des axes de symétrie verticaux est extrêmement fort dans la façade lorraine, même dans les constructions les plus modestes ; les ouvertures sont toujours parfaitement alignées.

Couverture des toits

La pente des toits varie selon les terroirs et s'accompagne du matériau adéquat et disponible. La tuile canal couvre les pentes faibles, la tuile écaille les pentes fortes, l'ardoise plus rare habille les pentes moyennes.

Usoir

Devant la maison, l'usoir est un terrain public, mais laissé à l'usage de l'habitant riverain, pour ses activités agricoles quotidiennes, pour l'entreposage du bois, du fumier et l'implantation d'un puits, des escaliers etc.

Le sauvetage de la Vieille Maison : une histoire d'amitié, de générosité et de persévérance



La vieille maison de Gomelange - état en 1983 avant restauration

Inhabitée depuis le début du 20^{ème} siècle, la maison a servi longtemps de remise agricole, sans connaître aucune transformation, mais avec le minimum d'entretien apte à en garantir la pérennité.

Au début des années 1970, elle fut achetée par la famille Thévenard-Berger, qui envisageait sa démolition. Toutefois un changement de projet la bâtit vacante et en sursis.

Membre de la M.J.C. de Gomelange, les époux Thévenard-Berger furent sensibilisés à l'intérêt de leur bien par Monsieur Pierre Chauvin, alors directeur de l'union locale des M.J.C.

L'association "la vieille maison de Gomelange" fut créée fin 1983, avec l'objectif de restaurer cette maison et de l'ouvrir au public. François et Francine Thévenard-Berger cédèrent alors la maison à l'association pour un franc symbolique tout en devenant membres très actifs de l'association.

De très lourds travaux de restauration furent entrepris, par des bénévoles éclairés et l'association fut un temps membre du réseau Remparts, bénéficiant ainsi de l'apport de jeunes bénévoles urbains durant l'été. La Vieille Maison a ouvert ses portes au public pour la première fois en 1988 lors des Journées du Patrimoine, à l'occasion de la pose de la charpente.

La restauration s'achève définitivement en 1995, permettant une ouverture constante au public depuis lors.

Vide de tous meubles, elle était visitée pour la seule architecture. Au fil des ans, les dons d'objets et de meubles anciens ont meublé les lieux, permettant de répondre aux attentes d'un plus vaste public.



La maison est dotée d'un rarissime vantail de porte d'entrée en deux parties, datant de 1710. Seuls deux exemplaires ont été identifiés en Moselle.



La restauration de "la Vieille Maison de Gomelange" a été primée en 1993 par l'Union Régionale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Lorraine et par la Région Lorraine.

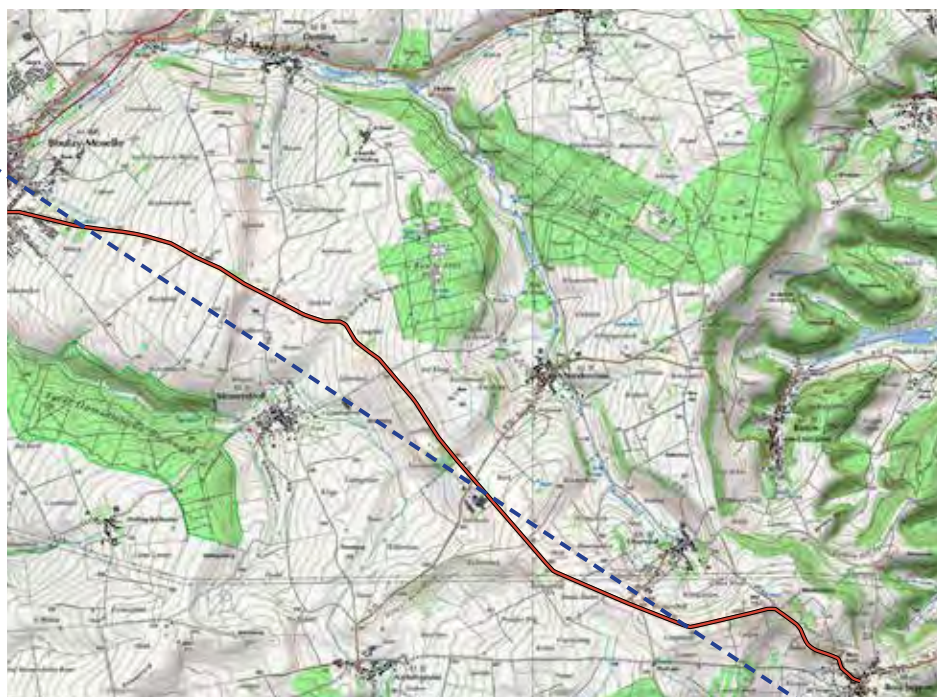
A l'arrière, un petit jardin avec bordures de buis a été librement reconstitué. Un puits profond est accolé à la façade.



la Vieille Maison 1710 à Gomelange

BOULAY - BOUCHEPORN / Départementale 25

points de vues

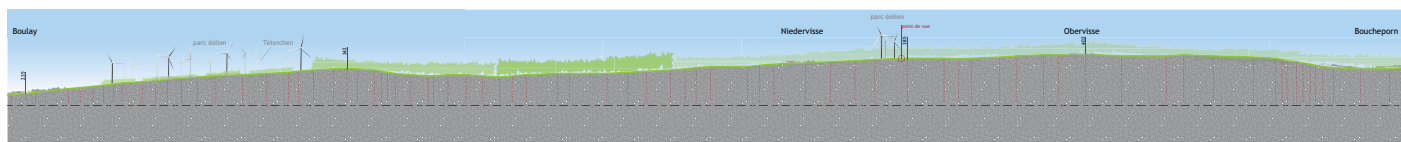
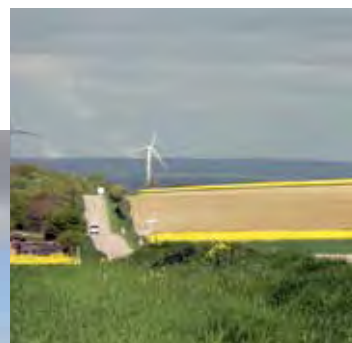


La situation topographique particulière de la RD 25, de Boulay à Bouchepon, fait de celle-ci une véritable route panoramique, offrant des vues à 380°. Cet axe de circulation est positionné à une altitude moyenne de 354 mètres et un point culminant à 408 mètres près d'Obervisse.

Cette disposition offre de remarquables longueurs de vue en direction d'éléments d'altitude moindre ou équivalente, emblématiques du grand paysage et de la géomorphologie de la Moselle. Citons notamment les Côtes de Moselle, le Mont Saint Quentin (358m), la Côte de Delme (404m), le massif de la Warndt ; l'inventaire détaillé de ces vues reste à faire.

Ces lointains étonnants permettent une prise de conscience très particulière de notre territoire et de notre environnement, une approche physique.

Conjugués à l'altitude, d'autres éléments contribuent à l'ambiance particulière du vaste site. L'ensemble des terres est cultivé en vastes étendues, les prairies et les arbres sont rares. Les bois se laissent deviner en lisière, au loin et dans les dépressions. La présence des villages (Momerstroff, Obervisse, Nidervisse, Narbéfontaine), établis dans les dépressions du relief, est particulièrement discrète.



ZIMMING - SAINT AVOLD / Départementale 603

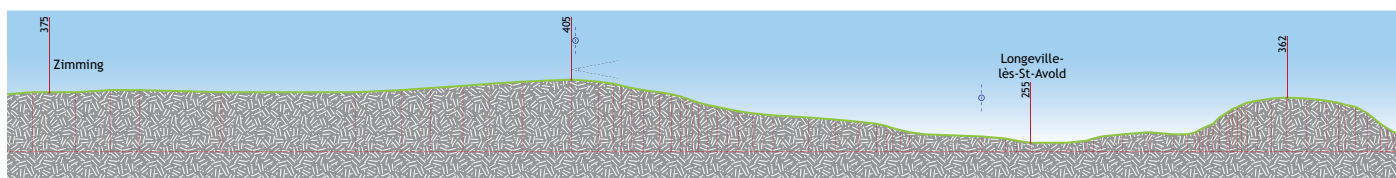
point de vues

A une altitude avoisinant les 400 mètres, le belvédère aménagé sur la RD 603, en venant de Zimming se situe à la charnière entre deux entités paysagères. Ce brusque changement d'altimétrie, caractéristique du relief de la Moselle (et du bassin parisien), est lié à des facteurs géologiques. Ce relief, composé d'un empilement de roches sédimentaires inclinées et disposés de manière concentrique, est constitué par une succession de plateaux inclinés en pente douce s'interrompant de manière brutale au niveau de leurs extrémités.

Le site offre un contraste saisissant et soudain entre la Moselle agricole rurale traversée depuis Metz et la vallée industrielle urbanisée de l'ancien bassin houillier.

En dépit de l'encombrement végétal du premier plan, l'observateur, placé en situation dominante dispose d'une vue ouverte sur la vallée de Longeville-lès-Saint-Avold (située 150 mètres

plus bas), sur la ville de Saint-Avold et sur les installations de la plate-forme chimique de Carling. Cadrée de part et d'autre par les collines proches, cette large et profonde échappée visuelle s'étire sur plusieurs dizaines de kilomètres.



HELLIMER

La maison Bonert - 1716 - édifice privé

La Maison Bonert de Hellimer, datée de 1716, compte parmi les dernières maisons en pan de bois subsistant en Moselle. Elle compte également parmi les rares maisons qui aient conservé le pan de bois en quasi-totalité à partir du sol.

Elle était autrefois accolée à sa voisine disparue. Inhabitée depuis 1939, la maison a servi longtemps de remise agricole, avec quelques altérations, mais avec le minimum d'entretien apte à garantir sa pérennité.

La façade principale a été remaniée au cours du 19^{ème} siècle, le colombage du niveau inférieur étant remplacé par une paroi en maçonnerie.

A l'étage du logis, le colombage prend une forme décorative. Trois panneaux carrés présentent des losanges barrés de croix de saint André ; sous la fenêtre principale, l'allège offre le classique motif de la chaise curule. Séparant la partie habitation de la partie agricole, un potelet est orné d'une niche avec croix et d'un cartouche daté.

La maison Bonert a été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1992.



“conserver la mémoire matérielle”

L'architecture en pan de bois de moselle

La maison paysanne est une parfaite illustration de la générosité du terroir où elle se trouve, et de l'ingéniosité des humains qui ont su en tirer parti.

Elle illustre bien cette “longue et intime relation des peuples avec leur environnement”, selon l'UNESCO.

Les matériaux d'une maison paysanne ancienne, pierre, terre et bois, proviennent pour l'essentiel d'un périmètre de 5 km autour d'elle. Les difficultés et le coût de transport expliquent cette étroite relation.

En Lorraine, la maison paysanne est toujours une maison de pierre.

Ceci depuis près de cinq siècles, les ultimes maisons à colombage (ou “en pan de bois”) ayant disparu partout avant la guerre de Trente Ans.

Mais les maisons à colombage, bâties en bois, argile et chaux ont subsisté au Pays des Etangs en Moselle, sur environ 65 communes. Ce terroir présente un sol argileux, généreux en forêts et en eau, mais très pauvre en pierre de qualité.

La construction à colombage y a perduré jusqu'aux années 1850, cédant peu à peu la place à l'architecture de pierre.

Les maisons en pan de bois ont alors été progressivement transformées, partiellement reconstruites en pierre, voire réutilisées en remises agricoles.

A la fin du 20^{ème} siècle, les maisons en pan de bois subsistant encore sont marginales et se délabrent inexorablement faute d'entretien. Peu d'entre elles sont habitées et en bon état.



Reprenant ce bien familial, Madame Lucie Becker a décidé dans les années 1990 de le restaurer pour en faire son habitation. Le bâtiment était alors en mauvais état général. La structure était fortement affaissée, le torchis quasiment disparu, le colombage dégradé.

Les travaux de restauration ont été réalisés de 2000 à 2012, en plusieurs tranches et plans de financement, sous la conduite des architectes Alain Cardon et Pierre Wavasseur, et sous le contrôle de l'Architecte des Bâtiments de France.

La structure générale de l'édifice put heureusement être conservée, sans démontage complet, ce qui permit une bonne conservation des éléments intérieurs, notamment les plafonds et la hotte du fumoir, et dans l'ensemble une restauration plus authentique. Après restauration du colombage, l'ensemble de la structure a été garni d'un mortier de chanvre et chaux, en substitution du torchis selon la méthode historique (voir ci-contre) dont il a les mêmes propriétés.

La toiture a été recouverte de tuiles écaillés, de cuisson artisanale, conformes au modèle ancien trouvé sur place. Les menuiseries de fermeture, fenêtres, volets, portes, ont été réalisées selon les techniques des 18^{ème} et 19^{ème} siècles.



Colombage, pan de bois, ou ossature bois ?

On dit "en pan de bois" parce qu'on parle d'un matériau constitué d'un ensemble de poutres de bois et de leurs remplissages (les hourdis), mais "à colombage" parce que l'on évoque alors une structure simplement faite de colonnes de bois. Le mot "colonne" a donné celui de "colombage".

La locution "d'ossature en bois" convient également pour décrire cet ensemble de poutres verticales, horizontales et obliques dont sont bâties les maisons en pan de bois.

On parle donc de maisons à ossature bois, dont le squelette est à la fois interne et externe parce que le pan de bois sert aussi bien à constituer les façades que les pignons, les refends que les cloisons.

Selon Jean-Yves CHAUVET



Détail d'une structure "à colombage"



Détail d'une structure "à colombage", avec son remplissage, clayonnage de bois garni de torchis, c'est-à-dire argile mêlée de paille hachée.



Pan de bois : colombage avec son remplissage de torchis et l'enduit protecteur au mortier de chaux.

L'intérieur de la maison a conservé l'essentiel des éléments d'origine, qui ont pu être restaurés. La hotte du fumoir est édifiée en pan de bois, ce qui n'était pas sans risque d'incendie. Aux plafonds, l'espace entre poutres ou solives est comblé de la même façon que les panneaux verticaux, par un clayonnage recevant un mortier de torchis et de plâtre, appelé Estrich. La face inférieure de l'Estrich présente un décor moulé dans un moule réemployé à chaque fois, motifs floraux, animaux et religieux mêlés.



les horizons de

MONTDIDIER

Vues vers le Sud-Est

La ligne bleue des Vosges vient fermer l'arrière-plan du panorama. On y reconnaît la silhouette particulière du Donon (976 m) à 53 km et le Grossmann, point culminant de la Moselle (986m), à 51 km. Plus proche, on distingue Torcheville signalée par son château d'eau et dans la plaine agricole, Nébing à 3 km. Plus loin dans la plaine forestière apparaissent Insviller (derrière Torcheville) et Munster à une distance de 6 à 7 km.

A environ 12 km, la vue porte sur Loudrefing et Mittersheim et plus loin en direction de Fénétrange.

Au delà, à gauche, à 20 km le village de Rhodes nous signale la présence de l'étang du Stock et un peu plus loin à 27 km on distingue l'agglomération de Sarrebourg.

Sur les contreforts vosgiens, la vue porte sur le rocher de Dabo (664 m) à 42 km et le Col de Saverne à l'entrée des Vosges alsaciennes (413 m).

Vues vers le Nord

Au premier plan, de l'autre côté de la plaine agricole où coule l'Albe, la vue s'arrête sur les villages les plus proches, à environ 3 km, Neufvillage, Léning et Francaltroff (à droite) et Virming (à gauche), Gréning, Nelling (à l'extrémité droite du panorama) et Erstroff (face à nous) à 5-6 km environ.

Au pied de la côte de Faulquemont, on aperçoit à 8-9 km, Helli-mer et Diffembach (à droite), Grostenquin (au centre de la vue), Vallerange, Bérig-Vinrange (sur la gauche) et Saint-Jean-Rohrbach (à la droite extrême de la vue) à 12 km.

Sur les pentes de la côte de Faulquemont et du massif de la Warndt, nous distinguons, à 20 km, Téting-sur-Nied (au centre), Folschviller et Saint-Avold (face à nous à droite).

Plus au loin, notre vue porte jusqu'à des villages situés à 30 km, Rouhling sur les hauteurs de Sarreguemines et Behren sur les hauteurs de Forbach.

Nous pouvons également distinguer la colline qui surplombe Louvigny à quarante-six kilomètres de Montdidier (à l'extrême gauche de la vue).

la ligne bleue des Vosges

Le village de Montdidier offre une vue remarquable sur la célèbre "ligne bleue des Vosges". Cette expression est intimement liée au patriotisme français et à la perte de l'Alsace et de la Moselle après 1870. Elle fut formulée pour la première fois par Jules Ferry, à l'Assemblée Nationale, le 7 Avril 1881. Il la reprend dans son testament en 1893, souhaitant être inhumé "en face de cette ligne bleue des Vosges, d'où monte la plainte touchante des vaincus".

La "ligne bleue des Vosges" s'observe des deux côtés du massif montagneux. Cet effet de ligne provient de la forme allongée du massif et des ses limites assez nettes avec le plateau lorrain à l'Ouest et avec la plaine d'Alsace à l'Est. La couleur bleue est donnée par l'éloignement et la brume de l'atmosphère. C'est ce que l'on appelle en peinture une perspective atmosphérique. Plus un plan est éloigné, plus son bleu sera clair et les plans les plus éloignés se confondent souvent avec le ciel en fonction des lumières.

La ligne bleue des Vosges s'observe depuis les points d'altitude du Plateau Lorrain, tels que la Côte de Delme, Montdidier bien sûr, les hauteurs de Sarreguemines et de Château-Salins, etc.

... regarder le paysage à Montdidier ...

le belvédère du château

La haute maison de maître de Montdidier (appelée château) présentait autrefois une tourelle de bois en toiture, qui permettait de contempler un paysage exceptionnel à 360° sans aucun obstacle, d'où l'on dénombrait environ 80 villages.

la table d'orientation

Dans la grande rue de Montdidier, ces vues à 360° sont théoriquement possibles, mais masquées par les maisons et les arbres. Vers 2002, la municipalité a fait implanter à côté de l'église, d'où l'on a une vue à 150°, une table d'orientation qui permet de comprendre le paysage Nord.



Vue partielle vers le Nord, depuis la table d'orientation, à l'église de Montdidier



Vue partielle sur la ligne bleue des Vosges, depuis le village de Montdidier

MONTDIDIER

Village fondé en 1628



La côte et le village de Montdidier, sur fond de Ligne Bleue des Vosges vus du nord-est (depuis Grostenquin)

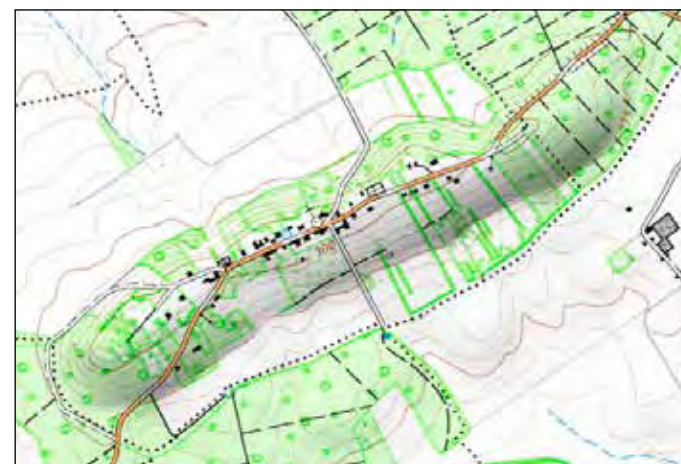
Le village de Montdidier fut fondé en 1628 par Louis de Guise, Prince de Phalsbourg et de Lixheim, époux de Henriette de Lorraine, princesse de Lixheim, Hombourg-Haut, Saint-Avold, etc. La charte de fondation, conservée aux Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, nous renseigne sur les conditions précises de cet "ascensement", concédé à "Maître Claude Thiébault, chevaucheur des Salines de son Altesse,...". Y sont fixés la forme du village, les modes d'exploitations du sol, les conditions d'attributions des terres, les conditions financières.

Le village fut détruit peu après sa création, durant la Guerre de Trente Ans, entre 1630 et 1655, puis rebâti.

Le site choisi est un éperon boisé dénommé Didersberg, culminant à 309 mètres, à l'époque sur le territoire de la commune de Francaltroff.

Le village est implanté sur la crête de la colline, "bâti de deux rangs de maisons en ligne droite avec une rue de six vingt pieds de large", selon l'orientation très classique des villages lorrains, Nord-Est / Sud-Ouest, favorable à l'ensoleillement moyen de toutes les maisons.

MONTDIDIER - carte IGN 2010



MONTDIDIER - carte des Naudin, vers 1735

Peupler et exploiter le territoire

Trente-sept villages et hameaux furent créés dans le nord-est de la Lorraine (ancien Baillage d'Allemagne du Duché de Lorraine) de 1504 à 1738.

Trente et une localités furent fondées entre 1504 et 1630, avant la Guerre de Trente Ans, dont deux villes neuves, Lixheim et Phalsbourg.

Après cette terrible guerre, six localités nouvelles furent créées de 1680 à 1738, au cours de l'immense effort de reconstruction des villages dévastés et disparus.

Ce mouvement correspond certes à une volonté de renforcer le Duché sur ses frontières de l'Est par une augmentation de population. Mais il représente surtout un projet économique, destiné à valoriser d'immenses domaines forestiers sous-peuplés, et d'en tirer des revenus fiscaux. La superficie de terres mises en culture, essentiellement par défrichement forestier, est estimée à environ 9.000 hectares. Les grandes autorités et les grands propriétaires fonciers, Duc de Lorraine, Evêché de Metz, Cisterciens de Villers-Bettlach, Chartreux de Rettel et de Freistroff, Bénédictins de Bouzonville, Bénédictines de Sainte-Glossinde, créent chacun leurs opérations de lotissements.

Les sites sont choisis tant que faire se peut selon une topographie favorable à l'implantation des maisons, à l'écoulement des eaux, à l'ensoleillement moyen de toutes les maisons ; ceci à l'exception notoire de Saint-Bernard.

Les villages sont dessinés selon la forme déjà habituelle à cette époque, du village-rue à maisons accolées, avec une certaine rigueur culminant à la perfection à Henridorff au Pays de Sarrebourg.

SAINTE MARGUERITE, village fondé en 1613. Carte de Naudin, vers 1735



Source : DU XVI^{ème} AU XVIII^{ème} siècle : UNE GENERATION DE NOUVEAUX VILLAGES EN LORRAINE.

Jean PELTRE, in Revue Géographique de l'Est - 1966 - 1-2.

Ouvrage consultable au C.A.U.E. de la Moselle



MONTDIDIER

Les armoiries de Montdidier sont “parlantes”, présentant “un mont de trois coupeaux” évoquant le site et trois roses, issues du blason de Lixheim, pour rappeler le lien avec cette principauté (fondée en 1608) appartenant à la princesse Henriette de Lorraine à l’époque de la fondation du village.



L’aiguayoir (pédiluve pour chevaux) de Montdidier a été restauré en 2002. Rare exemple d’aiguayoir à flanc de coteau, il est alimenté par une fontaine déjà attestée au 18^{ème} siècle.

Le vieux cimetière de Montdidier a reçu des sépultures durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Situé à l’arrière de l’église, il occupe une pente très escarpée. Laissé à l’abandon, il avait totalement disparu dans les broussailles, avant que la commune n’entreprenne sa restauration en 1998. Les stèles, ré-édifiées sur leur emplacement initial, sont toutes réalisées dans le même grès beige et présentent une remarquable unité.



Montdidier, un relief de côte

Le relief de côte est caractéristique des régions périphériques des bassins sédimentaires. Les roches sédimentaires proviennent de l’accumulation de sédiments qui se déposent en couches, appelées strates. Les sédiments correspondent à l’ensemble des particules en suspension dans l’eau qui finissent par se déposer sous l’effet de la gravité.

Ce relief dissymétrique est constitué d’un côté par un talus concave, à pente raide, appelé front et d’un plateau incliné en pente douce, le revers.

Ce type de relief surplombe des plaines composées par des affleurements de niveaux inférieurs.

La butte-témoin est indissociable des reliefs de côtes, dont elle constitue le témoin, reste d’un grand massif érodé par le temps.

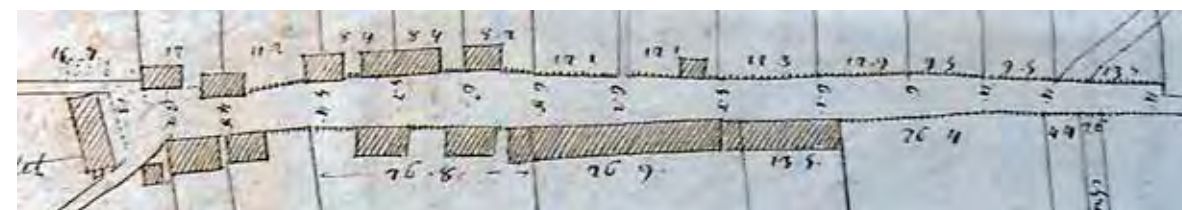
Il s’agit d’une colline de sédiments horizontaux protégés par une couche plus résistante, mise en position isolée par l’action des phénomènes d’érosion.

L’érosion est la réunion de phénomènes chimiques (altération des roches par l’hydrolyse de l’eau) et mécaniques (gel/dégel, abrasion, transport ou enlèvement) qui aboutissent à une modification du relief.



Pour en savoir plus :

MONTDIDIER,
“racines de”
par Gilbert Modéré.
Ouvrage consultable
au C.A.U.E. 57.



MONTDIDIER - détail du pied-terrier de 1764



MONTDIDIER - le cadastre actuel montre l’évolution du vieux village, les maisons disparues, les maisons ajoutées au cours du temps

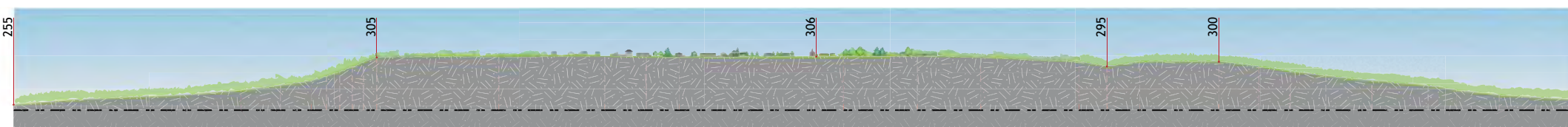
Le cadastre du village et de ses abords restitue le rapport étroit entre le relief de la colline et le découpage des parcelles de culture, notamment sur la section appelée “le cul de la Côte”, à gauche.

La vue aérienne montre l’évolution du site en cours. Les parcelles étroites et pentues, à l’arrière des maisons, qui étaient autrefois dévolues aux vergers (en haut) et à la vigne (en bas) sont lentement reconquises par la friche boisée et le paysage se referme. Les terres les moins pentues sont remembrées et maintenues en culture.

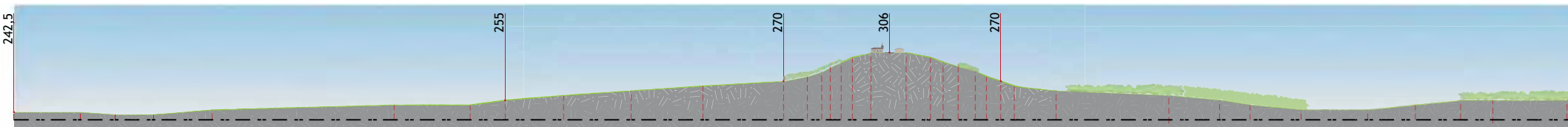


MONTDIDIER - détail de la “carte Bloucette” de 1746

Document précieux, la “carte Bloucette” de 1746, disparue depuis 1940, a été récemment restituée à la municipalité. Montrant un territoire totalement défriché, elle indique la forme des maisons de façon schématique, l’emprise du village, la forme des parcelles et les différentes cultures étant indiqués précisément. Idéalement exposées pour la viticulture, les pentes Sud de la butte de Montdidier accueillait déjà à cette époque une surface considérable de vignes. Quinze hectares de vignes sont encore attestés en 1875, à l’époque de l’âge d’or du vignoble lorrain, formant le 2^{ème} vignoble du canton d’Albestroff.



Coupe longitudinale de la butte de Montdidier, sur la rue principale - vue du sud-est



Coupe transversale de la butte de Montdidier, au niveau de l’église - vue du sud-ouest



La côte de Montdidier vue du sud-est (D92 Loudrefing - Inswiller)



La côte de Montdidier vue du sud-ouest (entrée de Vahl-lès-Bénestroff) : “le cul de la côte”

Chapelle Saint Donatien - édifice privé

L'origine et les raisons d'être de la chapelle Saint Donatien de Linstroff ne sont pas connues à ce jour. Mais la chapelle ne figure pas sur la carte des Naudin, vers 1735. L'examen détaillé de la maçonnerie de moellons lors de récents travaux a permis de déterminer deux périodes de constructions, l'édifice initial semblant avoir été rénové et agrandi en 1762, date portée sur un mur intérieur. La forme générale actuelle de la chapelle date sans doute de cette époque.

Le site d'implantation semble avoir été choisi avec soin pour marquer le paysage et offrir une excellente posture à l'édifice, visible de loin, au bout de la ligne droite venant de Grostenquin ; il marque aussi l'amorce de la forte pente descendant vers Linstroff.

Cette situation de promontoire valut à la chapelle d'être bombardée durant les combats de Novembre 1944 qui détruisirent Grostenquin.

Les réparations entreprises ensuite connurent leurs limites dans les années 1980 et la chapelle retrouva progressivement l'état de ruine.

Vers 2007, les propriétaires entreprirent un courageux et complet chantier de rénovation, assuré en grande partie de leurs propres mains et de leurs propres deniers.

Charpente, couverture en tuiles écailles, clocheton d'ardoise, enduits intérieurs et extérieurs, sol intérieur, furent refaits en totalité.

Vitraux et portes vinrent fermer le bâtiment, avant l'installation du mobilier. La cloche datée de 1833, sauvegardée des ruines de 1944, a pris place dans le clocheton en 2012, marquant la fin du chantier de restauration.

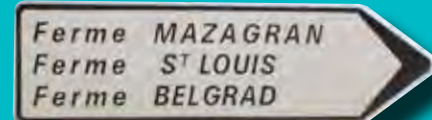
“ marquer le paysage ”

L'édification de chapelles, d'oratoires et de croix à l'initiative de particuliers, correspondait souvent à la commémoration d'un événement familial, tragique ou heureux, et pour solliciter la protection d'un saint. La démarche religieuse sincère était aussi l'occasion d'exprimer un statut social et la place prépondérante d'une famille sur un territoire. Les croix et les oratoires légués par l'Histoire sont fort nombreux au long des chemins ruraux. Mais les chapelles privées sont bien plus rares. Les origines et les commanditaires de ces édifices ont été oubliés au fil du temps. Mais ils peuvent parfois être révélés par de longues recherches, au travers de rares documents d'archives, études généalogiques, cérémonies de consécration, autorisations de culte, actes notariés liés aux fondations financières.



Les fermes de la plaine du Bischwald

Le site présente une inhabituelle concentration de grandes fermes, une vingtaine environ. Leur origine est mal connue. La carte des Naudin vers 1735 montre la plaine du Bischwald totalement boisée. Seuls sont attestés à cette époque la communauté d'anabaptistes, la cense de la Breidt aujourd'hui disparue, le moulin du Bischwald et le pavillon de chasse de Jagdborn. Les premiers défrichements et fermes datent apparemment de la fin du 18^{ème} siècle et figurent sur la carte d'Etat-Major de 1829. Le nom de certaines commémorent des batailles du 1^{er} Empire : Mazagran, Belgrad,...



La famille de Wendel acquiert la partie Nord-Est de la plaine, encore boisée, vers 1830, pour assurer l'approvisionnement en bois de ses industries. Après le déboisement complet du territoire vers 1850, on y implante quatre fermes modernes, d'environ 100 ha chacune, dénommées selon les prénoms des enfants de la famille, St-Joseph, St-François, St-Charles, Ste-Marie. La société de Wendel se sépare de ces fermes vers 1980.



Les mardelles du Bischwald

La plaine du Bischwald est ponctuée de très nombreuses mardelles. On en dénombrait encore 380 vers 1980. Leur origine n'est pas identifiée ; vestiges d'habitats anciens ou plus probablement phénomène géologique de dissolution et d'affaissement du sous-sol. Les mardelles sont progressivement comblées pour les nécessités d'une agriculture intensive.

Les photos aériennes des terres labourées laissent apparaître les traces de nombreuses mardelles comblées qui ne figurent plus sur les cartes.

Les mardelles accueillent une faune aquatique rare et très particulière, connue des spécialistes en ce domaine.



La base aérienne de Grostenquin

La plaine du Bischwald offrait une opportunité topographique idéale pour l'installation de cette base aérienne (voir carte et coupe au verso). Elle fut réalisée dans le cadre des accords de l'OTAN et occupée par des unités de la Force Aérienne du Canada de 1952 à 1964. La base passa ensuite sous contrôle de l'armée française. En cours de démantèlement dans le cadre d'une fermeture envisagée, elle sert encore pour diverses manœuvres militaires.

pour en savoir plus : <http://village-grostenquin.wifeo.com>

La plaine du Bischwald



BERIG-VINTRANGE, BISTROFF, GROSTENQUIN

La plaine du Bischwald

Située sur les territoires des communes de Berig-Vintrange, Bistroff et Grostenquin, la plaine du Bischwald est un territoire géographique particulier, étonnamment plat et inhabituel en Moselle.

Elle présente la forme d'un cercle aplati, d'environ 6,5 km pour l'axe Nord-Ouest / Sud-est et d'environ 8,5 km pour l'axe Nord-Est / Sud-Ouest.

Les villages sont implantés en périphérie sur de très légers promontoires, hors de la zone humide.

Cette grande plaine agricole est entourée par des collines (boisées pour l'essentiel) qui culminent en moyenne à 60 mètres au-dessus du niveau de l'étang.

L'étang du Bischwald

Cet étang est une création humaine ancienne, probablement médiévale, par construction d'une digue retenant l'eau. Son existence est attestée en 1519, propriété du comte de Helmstadt. Au long des siècles, la pisciculture assura des revenus substantiels à ses propriétaires successifs.

L'exploitation de l'étang se fait par cycles de trois ans en eau, alternant avec une année en "assec", où le terrain de l'étang est mis en culture.

L'étang du Bischwald (140 ha, 5^{ème} étang de Moselle) et les prairies voisines (118 ha d'eau) appartiennent à la Communauté de Communes du Centre Mosellan (C.C.C.M.) depuis 2011. La gestion du site a été confiée par un bail de 33 ans au Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine (C.E.N.L.). L'étang est exploité par un pisciculteur privé dans le cadre du Pôle d'Excellence Rurale "filieres agro-alimentaires courtes" de la C.C.C.M.

• • • • •
• • • • •

“ exploiter le territoire
protéger le territoire ”

La Z.N.I.E.F.F. du Bischwald

Les particularités et les richesses de la plaine du Bischwald ont conduit à son classement en "Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique" (Z.N.I.E.F.F.) de type 1 en 1982. La protection des oiseaux (avifaune) a été renforcée en 2007 par le classement en "Zone de Protection Spéciale". L'étang accueille notamment une riche population d'oiseaux migrateurs ou hivernants, Sarcelle d'hiver, Canard Souchet, Grue Cendrée, ... Ces mesures de protection permettent au site d'intégrer le réseau NATURA 2000.



NATURA 2000

Le réseau NATURA 2000 regroupe un ensemble de sites naturels européens, terrestres et marins, identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats. Natura 2000 concilie préservation de la nature et préoccupations socio-économiques. En France, le réseau comprend 1753 sites. La Région Lorraine compte 78 sites d'intérêt communautaire et 18 Zones de Protection Spéciale concernant les oiseaux.

La conduite du site Natura 2000 du Bischwald est confiée au Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine (C.E.N.L.), qui travaille selon un plan de gestion validé publiquement.

Pour en savoir plus :

- bischwald.canalblog.com

- Etang et prairies du Bischwald, plan de gestion 2012-2018, consultable au C.E.N.L.

photos Alexandre Knochel - C.E.N.L.





Le Bischwald - carte des Naudin, vers 1735



Vus du Patenberg, le village de Bistroy, la plaine et l'étang du Bischwald et au loin les reliefs périphériques vers Faulquemont.

La plaine du Bischwald

La plaine du Bischwald se caractérise par une surface particulièrement plane, située à une altitude moyenne de 250 mètres. Elle est reliée par des talwegs doux, à des buttes culminant à des altitudes avoisinant les 300 à 330 mètres.

La plaine est composée autour du bassin versant du ruisseau du Bischwald, à l'origine des mares et étangs qui occupent les points les plus bas.

La carte des Naudin réalisée vers 1735 montre l'étang du Bischwald dans un site totalement boisé. Aujourd'hui, les franges de l'ancienne forêt subsistent sur les légers reliefs et entourent la plaine défrichée. Le souvenir de la forêt persiste dans les noms des terres cultivées, Grosswald, Nonnenwäldchen, Russywald, Vorwald, Rundenwäldchen, Tattenwald, etc.

Les grandes voies rectilignes (RD 79 et accès aux fermes) attestent aussi de la récente occupation planifiée du site.

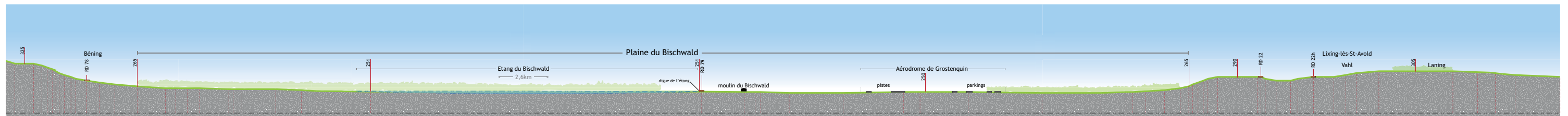
Autres vestiges de la grande forêt disparue, la plaine est ponctuée de très nombreuses mardelles (voir page 4).

L'étang du Bischwald, d'une superficie de 210 ha est bordé de zones de marais, de prairies humides et de cultures, agrémentées de haies et de nombreuses mares.

La physionomie de cette plaine est liée à la géomorphologie des lieux, disposée sur le revers d'une côte orientée sur un axe sud-est/nord-est.

La géologie de la plaine est liée au relief général du plateau lorrain (composé de côtes successives et dissymétriques), inscrites en parallèle. Ce territoire à dominante agricole et forestière est défini par un relief doucement ondulé.

La plaine, surplombée par les côtes est constituée d'affleurements de niveaux géologiques inférieurs. La nature marneuse et argileuse du sol, associée aux faibles pentes du fond de vallée, est propice à la formation (naturelle ou artificielle) de plans d'eau. Cet atout fut exploité dès le Moyen-Age, pour la pisciculture et pour la force hydraulique actionnant les moulins.



Le Bischwald : de la forêt à la plaine agricole